



Une auteure au Bac L pour la première fois: "Ce n'est qu'un premier pas"

En avril dernier, Françoise Cahen, professeure de français, lançait une pétition pour donner aux auteures une place dans les programmes de littérature au bac. En 2018, ce sera chose faite, "mais d'autres encore doivent suivre". Tribune.

Il y a deux ans, une lycéenne s'était insurgée contre l'absence de femmes dans les programmes scolaires. Un an plus tard, c'était au tour de la blogueuse Diglee d'écrire une chronique à ce sujet, relayée par la suite dans les médias. Nous, professeurs, pensions alors que le changement était imminent. A tort. L'année suivante, André Gide arrivait dans le programme de littérature de terminale littéraire avec *Les faux monnayeurs*. Comme je me l'étais promis face à mes collègues en salle des professeurs, j'ai donc lancé une pétition afin de réclamer une place pour les femmes auteures parmi les oeuvres étudiées au baccalauréat littéraire. 20 000 signatures plus tard, la ministre de l'Education nationale Najat Vallaud-Belkacem a répondu à cet appel : elle promettait alors de nous appuyer en ce sens. C'est aujourd'hui chose faite puisque nous venons d'apprendre que *La Princesse de Montpensier* de Madame de Lafayette arrivera au programme des terminales L en 2018. Du changement dans nos consciences, mais pas dans les manuels. Nous construisons l'histoire littéraire année après année en perpétuant un système culturel qui se passe de figure féminine. Si nous ne cassons pas ce processus, il se reproduit à l'infini. Pourtant, les professeurs, les élèves, les citoyens sont tous d'accord -à l'exception de quelques machistes- pour dire que l'absence des femmes dans les manuels scolaires est anormale. Le modèle de société a changé dans nos consciences, mais pas dans les manuels scolaires. Leur décalage avec la réalité est criant, et ce, toutes sections confondues. Selon le centre pour l'égalité femmes-hommes Hubertine Auclert, 70% des tâches ménagères sont réalisées par des femmes dans les illustrations destinées aux élèves de CP. A l'inverse, il n'y a que 3% de femmes dans les représentations de métiers scientifiques. Et cela ne va pas en s'améliorant au fil des sections puisqu'en seconde, 95% des textes littéraires et théoriques étudiés en seconde générale sont écrits par des hommes, pour ensuite retomber à zéro -jusqu'à aujourd'hui- en terminale. Les auteures, mises de côté et dénigrées injustement. D'après le Haut Conseil à l'Egalité entre femmes et hommes, ces changements sont nécessaires aux élèves qui intériorisent les inégalités entre les genres dès le plus jeune âge. L'enseignement est le moteur de l'apprentissage de l'égalité. Aucun contre-argument ne peut s'y opposer. Le nombre d'auteures femmes est inférieur à celui des hommes au cours de l'histoire, puisque longtemps, celles-ci étaient privées d'éducation. Cependant, ce n'est pas une excuse valable. D'abord, parce qu'elles ont tout de même existé: elles avaient tout autant de talent, mais ont été mises de côté ou dénigrées injustement. Ensuite, parce qu'elles sont aujourd'hui nombreuses dans la littérature contemporaine, mais restent au banc de manière inexplicée, preuve que l'inconscient culturel est fort. Ne pas se limiter au programme de littérature. Ce faisant, le message symbolique envoyé aux jeunes filles, pourtant majoritaires en terminale littéraire, tout comme les professeurs de lettres, est très négatif. Cette absence signifie qu'elles sont assez douées pour étudier des écrivains, mais pas assez pour le devenir elles-mêmes. Il faut briser ce cercle vicieux. Madame de la Fayette -que Nicolas Sarkozy avait, à tort, accusée d'être rébarbative et ennuyeuse- ouvre la marche. Ce n'est qu'un premier pas. Il faut que d'autres suivent. Pour ce faire, restons vigilants et ne limitons pas nos attentes au programme de littérature des terminales littéraires. Dans l'ensemble des matières et dans l'ensemble des classes, les femmes étudiées manquent. Pourtant, nombreuses sont celles qui méritent d'y figurer.